

La plus belle Histoire



du Monde

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE

Vous aimez, je le sais bien, mes jeunes frères et sœurs, à écouter des histoires et, le soir, quand l'obscurité est venue et que les étoiles brillent au ciel, on en raconte beaucoup de ces belles histoires, pendant que vous êtes assis autour du feu.

J'aimerais venir, moi aussi, m'asseoir auprès de vous et raconter, à mon tour, quelque chose, car j'ai une histoire à vous dire : une histoire aussi étonnante que belle, une histoire bien vieille et qui, pourtant, semble toujours nouvelle aux oreilles de ceux qui désirent l'entendre.

Il m'est impossible de venir m'asseoir avec vous, auprès du feu, pour vous raconter mon histoire, mais je vais essayer de l'écrire et, ainsi, à défaut de ma langue, ma plume va vous parler. Mais, à vrai dire, cette histoire ne peut être racontée bien comme il faut par aucune langue humaine, car c'est l'histoire de quelqu'un qui est venu du Ciel, de quelqu'un qui était bien au-dessus des hommes, au-dessus même des prophètes, au-dessus des anges du Ciel.

Dès les temps anciens, dès le jour même où notre père Adam et notre mère Eve désobéirent à Dieu et écoutèrent la voix de Satan, et où les fils des hommes furent liés avec les chaînes de leurs mauvaises actions, notre Père Céleste, qui aime ses créatures, promit

d'envoyer quelqu'un qui serait plus fort que Satan, briserait sa puissance et délivrerait l'humanité de ses chaînes.

Pendant bien des années, ce Libérateur tarda à venir : mais enfin, au temps fixé, son arrivée fut annoncée. Des anges du Ciel chantèrent, à sa venue, un chant bien doux, disant qu'Il était venu pour être le Sauveur de tous. Et non seulement les Anges, mais même les étoiles du Ciel signalèrent son arrivée en ce monde. Alors parut, en effet, une belle et brillante étoile qui guida jusqu'à la demeure du Libérateur les pas de ceux qui le cherchaient.

Et comment apparut-Il à ceux qui le cherchaient ainsi ? Était-Il venu comme un grand et puissant Roi ?

Non, mais sous la forme d'un petit enfant, né par la puissance de l'Esprit de Dieu, d'une humble et pure jeune fille. Son amour pour les hommes était si grand, qu'Il avait voulu quitter la gloire du Ciel pour venir comme un petit enfant, vivre au milieu d'eux. Dieu fit comprendre à quelques-uns de ceux qui le virent qu'Il n'était pas comme les autres enfants, mais qu'Il était venu d'En-Haut, et alors ils l'adorèrent avec une grande joie.

Cet enfant envoyé du Ciel, grandit comme les autres garçons et devint grand et fort. La seule différence que ses petits camarades voyaient entre Lui et eux, c'est qu'Il ne disait jamais aucune mauvaise parole, ni aucun mensonge et ne faisait jamais rien de mal, ni aucune méchanceté.

Quand le Libérateur fut âgé de douze ans, Il alla avec ses parents, dans une grande ville, bien loin du village qu'ils habitaient dans la montagne. Là se trouvait le temple de Dieu.

Et les savants Docteurs du temple causèrent avec Lui et furent tout étonnés de la façon dont Il répondait à leurs questions. Ils n'avaient jamais vu un garçon si instruit et cependant ils ne comprirent pas qu'Il était le Libérateur envoyé du Ciel.

Alors, le Libérateur retourna dans son village, et le mari de sa mère, qui était charpentier, lui apprit son métier.

Pendant bien des années, jusqu'à l'âge de trente ans, Il travailla ainsi de ses mains et, chaque jour, Il faisait bien son ouvrage. Et

quand ces années furent passées, on entendit un jour la voix de Dieu, qui venait du Ciel disant qu'Il était Celui qui, en toutes choses avait été agréable à Dieu. Oui, toutes les choses qu'Il avait faites, petites et grandes et aussi bien celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas, avaient été bonnes aux yeux de Dieu, qui voit toutes choses.

Et maintenant vous allez entendre l'histoire merveilleuse de l'œuvre du Libérateur, dans ce vaste monde. Le moment était venu pour Lui de quitter sa maison dans la montagne pour s'en aller, comme un pèlerin, de village en village et de ville en ville. Il est écrit de Lui : « Les renards ont des tanières et les oiseaux de l'air des nids, mais le Fils

de l'Homme n'a pas un lieu où reposer sa tête », et il en fut ainsi.

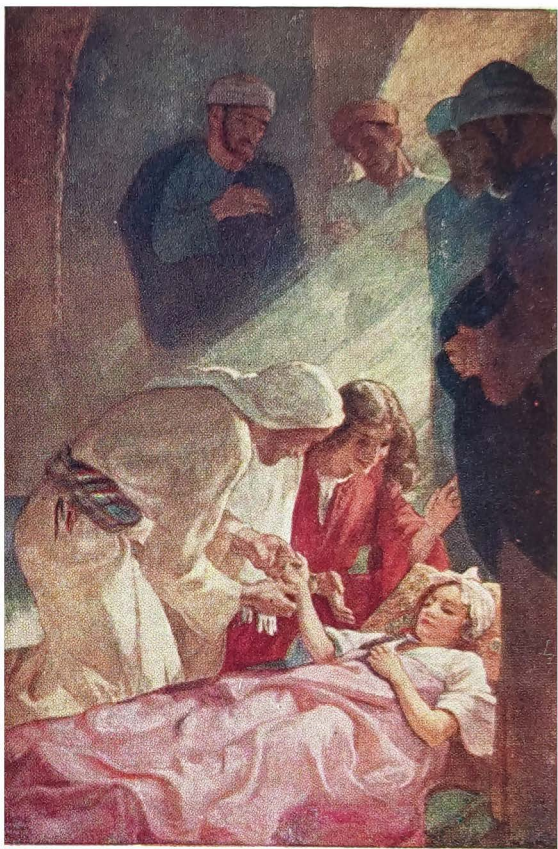
Suivi par quelques personnes qui avaient compris qu'Il était le Libérateur venu du Ciel, le Seigneur allait de lieu en lieu, apportant bénédiction, joie et guérison partout où Il passait.

Je voudrais avoir le temps de vous raconter comment Il ouvrait les yeux des aveugles, guérissait les boîteux et tous ceux qui étaient atteints de quelque maladie ou tourmentés par les démons. Il ne se détournait jamais de ceux qui étaient dans l'inquiétude ou dans la détresse et ne reculait devant aucune fatigue pour aider et guérir ceux qui avaient besoin de Lui .Il est écrit de Lui

qu' « Il ne se préoccupait pas de Lui-même », Il employait tout son temps et toutes ses forces à faire le bien.

La mort elle-même était soumise à la puissance du Libérateur. Il ramena à la vie une fillette de douze ans, à la grande joie de ses parents au moment même où on allait la porter au tombeau. Un jeune homme aussi, dont la mère, qui était veuve, suivait le corps jusqu'au cimetière, se leva et se mit à marcher à la voix du Libérateur. La mer, le vent, la tempête lui obéissaient et se calmaient à sa voix. Sur son ordre, le repas d'un seul petit garçon devint suffisant pour nourrir 5.000 personnes.

Et toujours le Libérateur parlait à ceux qui venaient à Lui du chemin qui conduit au Ciel et du besoin qu'ils avaient de se re-



pentir de leurs péchés et de devenir purs aux yeux de Dieu.

Sachant que les enfants des hommes ont la tête dure et ont de la peine à comprendre, le Libérateur employait souvent, pour les instruire, des récits bien simples et bien clairs qu'on appelle des paraboles. J'aimerais avoir le temps de vous en raconter quelques-unes.

Il raconta, un jour, l'histoire d'un berger qui cherchait sa brebis égarée. Il la chercha bien loin, jusqu'à ce qu'il l'eut trouvée et alors, tout joyeux, il la ramena avec lui. Tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient comprirent bien qu'Il était Lui-Même le Berger, venu du Ciel pour chercher tous ceux qui étaient comme des brebis perdues, errant dans les mauvais chemin du péché. Il dit aus-

si que, pour que les enfants des hommes puissent être sauvés pour toujours, Lui - le Libérateur - devait mourir.

Cela est écrit dans le Livre de Dieu : « *Le salaire du péché, c'est la mort* ». Il subirait donc Lui-Même ce châtiment mérité par les pécheurs et mourrait à leur place, afin qu'ils puissent vivre pour toujours. Mais trois jours après, ajoutait-Il, Il devait sortir victorieux de la mort.

Cependant ceux qui suivaient le Libérateur ne comprirent pas ses paroles à ce sujet, et cela n'est pas étonnant, car Il leur disait qu'Il devait tomber entre les mains de ses ennemis et mourir d'une mort terrible. Ceux qui l'aimaient et qui le voyaient agir chaque jour avec tant d'amour et de dou-

ceur, qui Le voyaient prendre les petits enfants dans ses bras, et poser sur les malades ses mains guérissantes, ne pouvaient comprendre ce qu'Il disait de sa mort.

Mais pourtant tout arriva comme Il l'avait dit, car Il savait dès le commencement quelle serait sa fin. Il y avait des gens qui haïssait le Libérateur ; ils étaient jaloux de Lui parce qu'Il faisait des miracles et parce que le peuple l'aimait. Ils haïssaient aussi ses paroles parce qu'Il leur parlait souvent du péché qui était en leur cœur et qu'ils croyaient bien caché, mais Il le connaissait, Lui « *qui sait tout ce qui est dans l'homme* ».

Ces méchants hommes s'arrangèrent donc pour s'emparer du Libérateur et ils payè-

rent de faux témoins pour dire des mensonges contre Lui. Et ainsi, comme Il l'avait prédit Lui-Même, Il fut mis à mort, une mort cruelle : cloué à une croix de bois. Sa vie semblait bien lui être enlevée par force, et pourtant Il avait dit Lui-Même :
« *Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même* ».

Comme Il allait mourir, Il cria vers le Ciel en disant : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Ceux qui l'aimaient, pleuraient amèrement et ils oubliaient, dans leur douleur, qu'Il leur avait dit qu'Il devait ressusciter le troisième jour. Ses ennemis mirent des gardiens autour de sa tombe, mais le Libérateur en sortit vivant le troisième jour comme Il l'avait prédit.

Quand ils le revirent, ceux qui l'avaient aimé et suivi furent remplis de joie.

Il leur montra la marque des clous ayant percé ses mains et ses pieds, sur la croix. Il leur découvrit aussi son côté percé.

Quelque temps après, Il monta au Ciel après leur avoir promis qu'Il reviendrait. Toutes ses paroles ont été accomplies et cette dernière parole le sera aussi : Il reviendra.

Voilà l'histoire que je vous avais promise. Je ne puis pas la raconter aussi bien que je le voudrais, mais vous pouvez la lire, cette merveilleuse histoire de Notre-Seigneur le Christ, dans l'Évangile que Dieu, Lui-Même nous a donné. Et Celui de qui toutes ces belles choses ont été dites n'est pas mort, mais Il est vivant. Il est écrit de Lui :
« Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement ».

Il est maintenant encore, le même Libérateur plein d'amour qu'Il était aux jours de sa vie terrestre. Ne voulez-vous pas Lui demander de vous délivrer, vous aussi, du péché et de Satan, de vous sauver et de vous conduire à sa demeure céleste ?

« Celui qui vient à moi, disait-Il, je ne le repousse jamais ».



IMPRIMERIE MINERVA
5, rue Clauzel, 5
ALGER

A.M.B. Série 8 bis
(2^{me} Edition)

DAR NAAMA
EL-BIAR